

# Le Benoit

N° 106

Mai 2020



## INFORMATIONS CORONAVIRUS

Chers adhérents,

Comme vous pouvez vous en douter, les conférences de La Salévienne sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. La conférence prévue initialement le 19 mars sur le patois, coorganisée avec Mémoire et patrimoine de Saint-Julien, sera probablement décalée à l'automne. De même la conférence du 24 avril sur le révolutionnaire de Rumilly, le célèbre Simon, ainsi que notre assemblée générale que nous avions prévue en avril. Pour l'instant nous laissons au calendrier le colloque de la Roche sur la Bénite-Fontaine que La Salévienne appuie. Nous maintenons, en espérant que la situation s'améliore, la conférence du 12 juin sur la guerre de 1870 ainsi que celles indiquées ci-dessous. Consultez

notre site internet pour vérifier si elles sont maintenues ou reportées.

Profitez de cette période de confinement pour aller sur le site de La Salévienne pour voir les 1552 photos et cartes postales avec des commentaires <http://www.la-salevienne.org/CPA.php>, la rubrique « publications en ligne » <https://www.la-salevienne.org/memoires.php>. Vous y verrez des inédits.

Vous pouvez accéder au catalogue des sociétés savantes « catalogue SSS » <https://www.la-salevienne.org/casss.php> où vous trouverez les livres de la bibliothèque de La Salévienne et des autres sociétés (plus de 60 000 références) et plus de 1000 livres numérisés accessibles depuis chez vous sur l'histoire de Savoie.

La rubrique les « liens » vous permettra d'accéder à des sites d'autres sociétés ou de fonds nationaux, de journaux en ligne... <https://www.la-salevienne.org/liens.php>

En ce temps de coronavirus, je vous recommande particulièrement l'article de Marie-Claire Bussat Enevoldsen sur la peste en 1629-1630 à Annecy, d'après les lettres de sainte Jeanne de Chantal. Vous y verrez des analogies avec la situation actuelle.

Rendez-vous sur le site de l'Académie de Savoie où vous trouverez également d'autres articles.

<https://www.academiesavoie.org/discours-et-communications>.

L'imprimeur étant fermé, la poste très incertaine, nous avons choisi de vous envoyer ce Benon par mail.

Le conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter le meilleur confinement possible. Et surtout soyez prudents pour que l'on se retrouve tous en pleine forme

Le Président de La Salévienne,  
*Claude Mégevand*

## AGENDAS

### Prochains rendez-vous de La Salévienne

**QUAND LE GOUVERNEMENT  
FRANÇAIS RESSUSCITE LE MYTHE  
DE LA LEVÉE EN MASSE (1870-1871)**

Conférence

Par Didier Dutailly

**Vendredi 12 juin  
20 h**

SALLE DES FÊTES D'ÉTREMBIÈRES –  
Pas-de-l'Échelle

**PERMANENCE DU CENTRE  
GÉNÉALOGIQUE DE SAVOIE**

Samedis 16 mai, 20 juin, 18 juillet

**14 h à 17 h**

SALLE DE RÉUNION

Place de la mairie –

Menthonnex-en-Bornes

**SUR LES TRACES DE L'ANCIEN  
CHEMIN DE FER À CRÉMAILLÈRE**

Randonnée

Par Gérard Lepère

**Jedi 9 juillet**

**13 h**

GARE DE DÉPART DU TÉLÉPHÉRIQUE  
DU SALÈVE – Étrembières

Informations : [https://www.la-](https://www.la-salevienne.org/CONF/2020-07-09-RandonneeCFS.pdf)

[salevienne.org/CONF/2020-07-09-  
RandonneeCFS.pdf](https://www.la-salevienne.org/CONF/2020-07-09-RandonneeCFS.pdf)

## LES BLANCHISSEURS DE MEUDON, UNE BELLE HISTOIRE DE FAMILLE

Réunion-conférence  
Par Monique Baudon  
**Samedi 21 novembre**  
Paris

Inscription et informations :

<https://www.la-salevienne.org/CONF/2020-11-21-Invitation-Conf.Baudon.pdf>

## Les Jeudis du Patrimoine

Conférences animées par  
Jean-Luc Daval et l'association

Les Jeudis du patrimoine

### LES ORIGINES DU LYCÉE MIME DE STAËL

14 mai

### LA DERNIÈRE FERME DE SAINT-JULIEN

18 juin

**17 h 30**

ESPACE JULES FERRY  
2 avenue de Genève – Saint-Julien

## ACTUALITÉS

### Création d'une antenne du Centre généalogique de Savoie à Menthonnex-en-Bornes

En association avec la section du plateau des Bornes de La Salévienne, le Centre généalogique de Savoie (CGS) crée une antenne à Menthonnex-en-Bornes. Le but est de réunir des personnes ayant à cœur de chercher, s'entraider et remonter aux racines généalogiques et à l'histoire de leur famille, principalement dans les Bornes et la Haute-Savoie.

**Comme vous l'avez vu dans notre agenda, les réunions se tiendront chaque 3<sup>e</sup> samedi du mois dans la salle municipale de Menthonnex-en-Bornes de 14 h à 17 h.**

Le CGS a pour objectif de réunir des personnes intéressées par la généalogie, d'aider les débutants, de conseiller pour progresser dans la recherche et de faire

connaître l'histoire de la région. Chaque année, des relevés systématiques de registres sont effectués et mis à disposition des adhérents en consultation dans chaque antenne.

Le CGS ne réalise pas de généalogie, mais propose, par ses bénévoles, des aides ponctuelles et des conseils pour la recherche.

L'association propose également des ouvrages et revues généalogiques, l'édition de listes patronymiques, la présentation de logiciels de généalogie et édite pour les adhérents la revue « Les Rameaux » adressée trois fois par an (Histoire et Généalogie).

Plus d'informations sur :  
[www.cgsavoie.fr](http://www.cgsavoie.fr)

Les réunions sont ouvertes à tous les Saléviens et amis de La Salévienne.

## Acquisition d'archives sur Novery

La Salévienne a acheté un lot d'archives provenant du château de Novery, commune de Minzier. Il s'agit avant tout de sauver des archives de la mainmise d'un collectionneur privé pour les rendre accessibles à un large public. Elles concernent les Vidonne de Chaumont, la famille de Challes, la seigneurie de La Chapelle (Cernex), les communes de Valleiry, des travaux au château de Novery ou à l'église de Clermont. L'inventaire réalisé par David Perrin de K'éviva Chaumont est disponible sur la rubrique « Publications en lignes » de notre site : <https://www.la-salevienne.org/memoires.php>.

L'ensemble des documents sera mis prochainement en ligne. Merci à ceux qui souhaitent les transcrire ou les utiliser pour un article d'envoyer une copie à La Salévienne.

## Numérisation de journaux sur le site

### *Lectura*

Sur le site *Lectura* : <https://www.lectura.plus/Presse/>, on peut avoir accès, pour l'instant, à quatre journaux hauts-savoyards qui ont été numérisés :

***La Feuille d'avis*** 1846-1848

***Le Journal de la division d'Annecy*** 1848 (février à juin)

***L'Écho du Mont-Blanc*** 1848-1856

***L'Indicateur de la Savoie*** 1879-1914

Et treize titres pour la Savoie, dont une partie concerne également la Haute-Savoie :

***Le Courrier des Alpes*** 1843-1903  
***Le Journal de la Savoie*** 1844-1895  
***L'Abeille savoissienne*** 1848 (janvier à juin)  
***Le Chat*** 1848-18951 (satirique)  
***Le Carillon*** 1853-1854  
***Les Alpes illustrées*** 1892-1902  
***Les Alpes pittoresques*** 1901-1905  
***Le Petit-Dauphinois, le grand quotidien des Alpes françaises*** 1922-1944  
***La Gazette de Savoie*** 1851-1862  
***La Mouche*** 1848-1849  
***Le Parterre*** 1884-1885  
***L'Arrosoir arrosant Chambéry*** 1884-1886  
***Le Patriote savoisien*** 1848-1895

Voilà un site pratique pour les recherches de chez soi sur les XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles.

## Un site sur l'histoire de la Savoie : [princesse-savoie.fr](http://princesse-savoie.fr)

Un site internet, dont l'auteur est André Palluel-Guillard, retrace toute l'histoire de la Savoie à travers le prisme des femmes, des princesses de Savoie.



*Pendant dix siècles la famille de Savoie fut animée du double objectif de chercher des épouses valables et utiles à travers une foule de familles voisines plus ou moins puissantes et plus ou moins utiles. Cette trame nous donne une quarantaine de générations et presque deux centaines d'aventures matrimoniales avec tout ce que cela implique d'enchevêtrements, d'intrigues, de double-jeux, d'illusions, de déceptions, presque un résumé d'humanités ou à défaut d'histoire européenne. [...] Après*

*des générations d'histoires « machistes » écrites par des hommes pour des hommes et à propos d'hommes, il est temps d'envisager d'autres points de vue, même s'il est bon, utile et sage de ne pas tomber d'un excès (ou d'un sexe) dans l'autre. »*

<http://princesse-savoie.fr/les-savoie/la-famille-de-savoie/>

### Rappel de paiement des cotisations

Nous rappelons à ceux d'entre vous qui ne s'en seraient pas encore acquittés, que le paiement des cotisations (35 € ou 40 CHF) auprès de l'association doit être fait en début d'année afin de soutenir

financièrement les actions de La Salévienne. Merci de vous référer au bulletin d'adhésion reçu dans le Benon n° 105.

*Vos président, trésorière et secrétaire*

### Carnet de décès

† **Marc Rubin**, membre actif et passionné du Musée du Bâtiment.

*Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles*

## TRIBUNE LIBRE

### La valeur du patrimoine

#### L'histoire, quelle histoire...

Quand l'argent et l'économie se substituent à toutes les autres valeurs, à combien estime-t-on le patrimoine ? Politiquement, les budgets qui lui sont alloués fondent et on arrive à demander au Loto de lui rendre un peu de couleur et d'actualité. Que le peuple joue pour gagner et les vieilles pierres seront moins rongées par le temps !

Et si le patrimoine s'imposait comme l'ultime valeur, au-delà des religions, des nations, des conquêtes scientifiques et techniques pour les refléter toutes ?

Comme dans un puzzle, chaque nouvelle pièce modifie l'image : repenser avec distanciation l'évolution de la société dans une nature qui ne serait plus pérenne exige une réévaluation des données.

Il semblait évident que chaque lieu est défini par une géographie et une histoire, jusqu'à ce qu'on dénonce l'activité humaine comme polluante, destructrice du milieu ! L'eau, l'air, la terre sont corrompus par ceux qui préfèrent « devenir » à « rester », déchirés entre des slogans publicitaires contradictoires : « Consommez pour être heureux », « Épargnez les ressources de la nature » ! Si les météorologistes se transforment en chamans et en inquisiteurs, ne serait-il pas urgent de réapprécier la valeur du patrimoine qu'économistes et politiques menacent au profit du mieux-être d'individus coupés d'une société rompant avec l'amélioration d'un avenir collectif ?

Au musée de Boston (USA), un des plus célèbres tableaux de Paul Gauguin porte inscrit dans la peinture le titre qui en magnifie le sens : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? » (1897). Les réponses à ces questions

restent en suspens alors que l'œuvre rassemble l'histoire de l'évolution humaine dans l'intensité colorée d'une réalité rêvée.

« D'où venons-nous ? » La question interroge les origines. Chaque groupe humain a une identité que l'ethnologie cherche à différencier : langue, manière de vivre, croyance, culture, milieu... Ce qu'il a créé laisse des empreintes.

« Que sommes-nous ? » Un état provisoire dans le long temps traversant l'apparition des sociétés à l'invention de la démocratie. Déçu par le monde moderne, Gauguin marche à rebours. Ayant traversé le réalisme et l'impressionnisme, il renoue avec le primitivisme dans le choix de ses sujets et de leur expression. L'invention de la photographie libérait les peintres de la reproduction, il recherche l'expression avec des accords et des formes liés à l'abstraction des sentiments. De la musique, aime-t-il à dire...

« Où allons-nous ? » Chaque religion tente d'y répondre en engendrant des communautés liées par une foi collective. Gauguin répond par l'évocation d'un patrimoine faisant signe : statues, animaux fétiches et symboliques. Quel que soit l'âge de la vie, chaque civilisation laisse des monuments et des constructions résultant du choix d'autres relations à Dieu et à la nature.

Revenons à notre Histoire. Dans un univers inconnu, toute société demande à un pouvoir supérieur une protection contre le chaos. L'homme serait-il condamné à disparaître après avoir transmis la vie ? Contrairement à l'animal répondant par instinct aux nécessités de sa croissance, l'enfant a besoin d'une éducation pour se développer physiquement et intellectuellement. Il apprend à mieux être et à mieux faire en

même temps qu'il mesure le Temps : maintenant, avant, après... Ces exigences nécessitent la maîtrise de l'instinct par la raison.

Les hommes ne tardèrent pas à vouloir « survivre » après la mort, il y aurait un au-delà lié au comportement précédent. Cette croyance influença le cours de la vie, elle s'accompagna de l'invention du tombeau, du temple et des statues... cherchant à apprivoiser les divinités, ou leur donna progressivement une apparence humaine. Le « démiurge » devint modèle ! L'invention de l'écriture contribua au développement de l'histoire. Celle du récit des origines se doubla de celle des héros et des rois ; aux fables et aux mythes succéda la relation d'événements passés. L'apparition de l'imprimerie élargit l'éventail des témoignages et la soif de connaissances. D'autres histoires trouvaient leur justification dans la relation d'expériences, et des démonstrations qui les justifiaient. Le rapport aux autres et à la nature évoluait. Progressivement, la raison se substitua à la foi.

Et quand l'image et le son se mirent au service de la publicité, imposant l'économie comme valeur suprême, l'avenir s'obscurcit, l'histoire des sciences revenant à mesurer l'épuisement des ressources.

Faire une autre histoire ne serait pas inutile, mais laquelle ? Après celle des religions jusqu'à l'invention de la démocratie, celle de la terre jusqu'au réchauffement climatique, reconsidérer la valeur du PATRIMOINE s'impose. Il n'est plus seulement une trace du passé, il représente un élément majeur de la culture. Celle-ci n'a pas de frontière et chaque civilisation a laissé de multiples empreintes.

Quand la civilisation de l'avion supprime les distances, l'échelle des mesures passe du « pouce » et du « pied » au kilomètre/heure, mais le patrimoine subsiste là où ceux qui en héritent le transmettent. « Ce qui reste » fait déjà le succès des musées, s'impose comme le but de nombreux voyages. Signe du passé permettant de questionner le parcours et les conquêtes des hommes, il devient l'ultime valeur permanente alors que toutes les monnaies et théories se dévaluent.

Tout ce qui reste n'est pas beau mais il est possible de définir les critères qui le qualifient. Il demeure que chaque élément du patrimoine appartient au pérenne, arrache au temps des moments de l'histoire et de la confrontation des hommes à leur milieu. Au flux de tous les

trafics, le patrimoine oppose la durée et les réponses successives à l'être au monde.

A une époque de grandes migrations, avoir des papiers d'identité est un privilège qui rappelle à chacun la date et le pays de sa naissance, inscriptions indispensables à l'évaluation de ce qui précède. Seule une solide éducation permet d'en mesurer l'importance et le sens. « Ce qui existe, subsiste », proclame le droit. Reconsidérer la valeur du patrimoine distingue les gens de culture susceptibles d'interpréter le langage des autres, ce qui fonde le parcours de l'humanité...

*Jean-Luc Daval,  
Mémoire et Patrimoine  
de Saint-Julien, octobre 2015*

## ÉCHOS DES CONFÉRENCES

### **Le libertinage populaire en Haute-Savoie (1870-1945)**

#### **Conférence faite en septembre 2006 à La Roche-sur-Foron**

Par « libertinage », j'entends des pratiques se démarquant du mariage monogame, de la fidélité, de l'absence de relations sexuelles préconjugales, etc. L'adjectif « populaire » sert à montrer que cette vie n'était pas réservée aux Casanova de la haute société.

Je voudrais savoir comment dans cette III<sup>e</sup> République où la vie n'est pas toujours facile, où cléricaux et radicaux défendent la même morale autoritaire, certains pratiquent la sexualité avant mariage, le

concubinage, l'adultère, les « parties carrées ». Des plaisirs rarement décrits que nous devinons en creux dans une documentation sur les conséquences dramatiques qu'ils ont parfois.

#### **1870-1914, libertinage et adultère**

*Des domestiques parfois libres, parfois manipulées*

Beaucoup de ruraux partent en ville comme domestiques<sup>1</sup>. Mais en ville non

<sup>1</sup> Justinien Raymond, *La Haute-Savoie sous la III<sup>e</sup> République*, p. 514.

François Ploux, Jean-Claude Farcy, *La jeunesse rurale dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions Christian, 2004, Revue d'histoire du

plus, tout n'est pas rose. Certains patrons se montrent méprisants, sous-payent les domestiques (je ne lui versais pas de salaire, mais je lui ai acheté une robe) ou les utilisent comme proies sexuelles. Toutefois, avec le salaire, les jeunes filles acquièrent une indépendance que ne leur permettait pas le communautarisme familial.

Parmi de nombreux exemples, Marie, 40 ans, travaille comme lingère à Annemasse. En 1884, elle quitte son mari qui « lui refusait le nécessaire pour vivre ». Pendant huit ans, elle vit avec un peintre italien. Soudain le mari l'accuse d'adultère. Intervention de la police, l'amant se défile. « Je ne m'oppose nullement à ce que Mme S. retourne près de son mari, je le lui ai même conseillé, en lui disant qu'elle finirait par me faire retirer l'autorisation de venir travailler sur France, mais chaque fois que je lui en ai parlé, elle s'est jetée à mes genoux en me disant qu'elle ne voulait pas retourner près de son mari qui l'avait trop maltraitée et qui la maltraitait encore. Par pitié, je suis resté avec elle, bien que cette situation ne m'ait jamais créé que des ennuis »<sup>2</sup>.

En 1897, Jean Marie, 33 ans, d'Éloïse, marié, couche avec sa domestique. L'épouse porte plainte et la police va cueillir les amants dans la chambre. Il ne porte qu'un pantalon et elle « une simple toile posée en travers des seins »<sup>3</sup>.

Beaucoup de jeunes filles couchent avec des soldats car elles espèrent que le mariage les sortira de la pauvreté. La limite entre libertinage et prostitution est parfois faible.

### *Un certain nombre d'adultères et de concubinages*

Avec la République, quelques mesures améliorent la condition féminine. La loi Naquet de 1884 rétablit le divorce, mais uniquement s'il y a faute. En cas d'adultère, il n'y a plus d'emprisonnement de la femme. La loi du 6 février 1893 confère la pleine capacité civile à la femme séparée de corps ; elle a la dispense de vivre au domicile du mari. Cela se traduit par des comportements plus libres.

À Saint-Julien, en 1874, on signale un café à la « moralité très mauvaise », « mal famé », « fréquenté que par les mauvais sujets du pays et même de l'étranger qui s'y donnent rendez-vous pour y faire des orgies ». Quelles « orgies » ? Libertinage ou prostitution ? Encore des mots flous.

Les plaintes signalant les cas d'adultères et concubinages sont nombreuses.

Par exemple, à Reignier, Louise, 43 ans, est mariée depuis treize ans à un maçon alcoolique et jaloux. En 1891, elle fait la connaissance d'un galochier ambulancier, fabricant d'échelles. Il est peu honnête, mais lui apporte du pain. Il a neuf ans de moins. Elle part comme domestique à Genève, mais son mari va l'y chercher. Elle reprend sa vie entre mari et amant. Le mari finit par partir. Sa famille ne la soutient pas<sup>4</sup>.

En 1914, mon arrière-grand-mère de Dingy-en-Vuache reçoit une lettre d'un cousin qui se plaint. Son père vit « maritalement » à Lyon avec une « mauvaise femme ». Quels furent les commentaires ?

---

XIX<sup>e</sup> siècle, 2004-29, Varia, en ligne le 21/06/2005.

<sup>2</sup> ADHS 3 U/392. Sauf indication contraire, les cotes concernent les ADHS.

<sup>3</sup> 3 U/392.

---

*La ville séduit et fait peur*

<sup>4</sup> 3 U/392.

Dans ma cave de Dingy, je trouve des partitions musicales des années 1910-1914. Sur certaines, on trouve les tampons de librairies de Paris, Grenoble et Genève. Dans ces chansons style « caf' conc », un des thèmes est le fantasme de la femme légère. La culture urbaine a-t-elle influencé la campagne ? Dans quel sens ? Une libération ?

Exemples de partitions :

– « Tous deux sous la couverture/ Me réchauffant comme un enfant/ Blottis sous les rideaux roses/ Mon petit rat/ Tu me diras/ De folles choses. » (Dans ton lit).

– « Quand la femme ou la maîtresse/ Vous trompe avec un ami/ C'est un moment de faiblesse/ Ne vous fâchez qu'à demi » (Tendresse d'amants).

– « Et comme elle était très naïve/ Il arriva ce qui arrive/ Un jour sans avoir fait la noce/ Elle eut un gosse. » (La dette du gars)

– « Connaissez-vous la Rosière/ De Fouilly-les-Cantalous ?/ De trois bambins elle est mère/ La Rosière, la Rosière/ Ell' n'a jamais eu d'époux » (La Rosière).

Beaucoup de jeunes filles rêvent de la ville. Cette influence inquiète les petites élites qui craignent de perdre leur prestige. Dans *Le Cultivateur Savoyard* (1903), Félix Fenouillet, instituteur en retraite, historien local, conseille aux parents de garder leurs enfants et dénonce « la vie factice, fiévreuse et souvent esclave de la ville, les fréquentations louches, les clubs, les grèves, les petits-verres et la démoralisation qui s'ensuit »<sup>5</sup>. Pourtant les archives montrent qu'à la campagne aussi il y a des viols, des meurtres, de la pédophilie, des incendiaires, des querelles sanglantes entre parents et enfants.

<sup>5</sup> *Le Cultivateur savoyard*, 17 septembre 1903.

À l'étranger aussi, on fantasme. Alexandre Guillot, pasteur genevois, accuse les immigrants français d'avoir des mœurs incompatibles avec « l'identité » helvétique.

*Un signe : les infanticides et avortements*

De jeunes femmes de milieu populaire pratiquent des infanticides, ce qui constitue la façon la plus archaïque de se débarrasser d'une grossesse non désirée<sup>6</sup>. « Elles tuent leur enfant afin d'échapper au déshonneur moral et à la "faute" impliquée par une grossesse hors mariage ». Entre 1830 et 1880, près de huit mille affaires d'infanticides arrivent devant les tribunaux français. Souvent les tribunaux acquittent. La loi de 1901 supprimera la peine de mort pour infanticide<sup>7</sup>.

Il y a aussi des abandons d'enfants. En 1893, un progrès est accompli avec l'assistance médicale gratuite, mais cela ne résout pas tout<sup>8</sup>. « Ce n'est qu'en 1909 que les femmes obtiennent la garantie de retrouver leur travail après les couches, mais la loi n'est pas toujours appliquée ».

L'avortement semble succéder à l'infanticide. En France au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y en a chaque année entre 100 000 et 400 000<sup>9</sup>.

En 1883, on trouve un fœtus dans une haie de Valleiry. Enquête. À la gare, une fille de 18 ans a pris un billet pour Saint-Julien. Des ouvriers déclarent la

<sup>6</sup> Anne-Laure Simonnot, *Infanticide à l'adolescence et déni de grossesse*, in *Perspectives psychiatriques*, volume 41, n° 3 juin-juillet 2002. Site internet [www.perspectives-psy.com](http://www.perspectives-psy.com).

<sup>7</sup> Françoise Thébaud, *La peur au ventre, L'Histoire* n° 63, 1984.

<sup>8</sup> Nadine Lefaucheur, *Aux origines du secret de la filiation en France*. Sur internet.

<sup>9</sup> *L'Histoire* n° 63, pages 96 et 97.

connaître : il s'agit d'une « femme de mauvaise conduite et elle avait déjà dû être avortée plusieurs fois à Saint-Julien ». Or, il y a une « avorteuse » à Valleiry : une couturière, veuve, à l'écart du village. Elle travaille comme lingère ou tailleur à domicile. Elle fait des moissons, aide les femmes en couches et pratique des avortements<sup>10</sup>.

### **1914-1940, le libertinage se répand**

*La Grande Guerre bouscule les certitudes*

En 1914, les femmes remplacent les hommes dans les champs et les usines. Après la guerre, les féministes se rendent aux réunions électorales, prennent la parole et dénoncent le vote monosexé.

Les corps se libèrent. Les femmes font du vélo, le vêtement évolue vers plus de liberté (déclin du corset). Plusieurs profitent de l'absence ou du décès de leur époux pour changer de vie.

En 1915, le soldat Edmond Duret écrit à Dingy-en-Vuache : « Tous nous disent qu'à l'arrière on n'a pas l'air de se douter qu'il y a la guerre et que chacun se refait une vie. Il paraît qu'il arrive toutes sortes de vilaines histoires : divorces, abandon, crimes... »

Les exemples sont nombreux.

En octobre 1918 à Collonges-sous-Salève, une femme de 23 ans est abandonnée par son mari qui part pour l'armée d'Orient, la vie de famille ne lui convenant plus. Elle se met en ménage avec un maçon italien<sup>11</sup>.

En 1922 à Veyrier-du-Lac, le juge de paix et son greffier font un constat d'adultère. Émile, cultivateur de 37 ans, a abandonné sa femme et ses enfants pour vivre avec sa concubine. « Depuis ma démobilisation en avril 1919, je ne suis pas rentré au domicile conjugal pour des motifs d'infidélité de ma femme ». Celle-ci porte plainte<sup>12</sup>.

*Les petites élites ont peur de cette liberté*

En 1919 à Paris, Maurice de Waleffe, s'inquiétant de la dénatalité (et si les Allemands recommençaient ?), se déclare favorable à la bigamie et à l'adultère afin d'augmenter la « production » de futurs soldats. Aux grands maux, les grands remèdes. En Haute-Savoie, un candidat SFIO aux législatives s'indigne : ces bourgeois n'ont aucune morale ! Dans le journal socialiste, une « veuve Forel » ajoute : « J'ai servi ce monde-là, qui va à la messe en calèche (...). Il y a belle lurette qu'on y pratique la bigamie non officielle, autrement dit l'adultère, et que les fils de maison laissent leurs bâtards aux pauvres filles ». Un autre article accuse « les fauteurs de guerre » d'envoyer la femme sur le trottoir après avoir expédié le mari à la guerre<sup>13</sup>.

Après la guerre en effet, les élites voudraient que les femmes fassent davantage d'enfants. La loi de 1920 réglemente sévèrement la contraception. En 1921, le candidat de droite Charles Anthonioz rend hommage au « rôle social de la femme », mais refuse que sa

---

<sup>10</sup> ADHS 3 U 3/443

<sup>11</sup> 3 U/392.

---

<sup>12</sup> 3 U 1/643.

<sup>13</sup> 4 M 88 et Presse 63 (27-09-1919 et 07-02-1920).

libération politique se fasse au détriment de l'autorité du chef de famille<sup>14</sup>.

Les Ligues françaises contre la pornographie, réunies en 1922 dans un congrès dont rend compte un journal régional, réclament des mesures contre le « fléau pornographique », veulent « un contrôle efficace des films », défendre « le bon goût », la « pudeur » et « les bonnes mœurs »<sup>15</sup>. Mais, ajoutent-elles réalistes, on ne peut interdire toutes les « émotions sexuelles », sinon dans quel état l'homme arrivera-t-il au mariage ?

À Excenevex en 1937, un abbé se plaint au sous-préfet : « je trouve indécent l'exhibition en costume de bain, en plein village, devant des enfants, des personnes du sexe féminin n'ayant pour tout costume qu'un court pantalon cache-sexe. Je ne suis pas prude ; j'ai fait la guerre, je sais fermer les yeux sur bien des choses, mais il y a des limites. (...) Il n'est pas nécessaire de faire étalage de ma lettre »<sup>16</sup>.

*Parce qu'elle chahute les institutions ordinaires, la guerre de 1939-1945 multiplie les occasions*

En 1940, une lettre anonyme dénonce « beaucoup de cafetiers qui font danser en cachette et entretienne des mauvaises relations par des mariages dont leur mari est mobiliser c'est mon cas pour moi qui suis sur le front et que ma femme mène une vie honteuse dans un petit café » [sic]<sup>17</sup>.

En 1940, le ministre avertit le préfet que les registres des hôtels sont mal tenus. « Profitant de cette situation, des militaires de tous grades ont fait venir près d'eux leurs femmes ou ont installé

des compagnes d'occasion dans les lieux de stationnement de leurs unités ou services »<sup>18</sup>.

À Vacheresse en 1942, plusieurs femmes ou jeunes filles contractent des maladies vénériennes. Alertée, la gendarmerie (xénophobe ?) constate qu'il y a un camp d'Espagnols. Communistes, ceux-ci fréquentent les cabarets où ils content leurs exploits guerriers. Certaines familles les fréquentent. Ils « entretiennent des relations intimes avec différentes jeunes filles ». Un médecin nuance : « Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il y a à Vacheresse un certain nombre de personnes de mœurs légères qui avant l'arrivée des Espagnols avaient déjà été contaminées lors du passage des troupes françaises ou indigènes »<sup>19</sup>.

Bien avant les sixties, certains se construisent discrètement leur petit bonheur en marge des grands principes, de la violence institutionnelle, des petits chefs normatifs et des ennuis de toutes sortes<sup>20</sup>. Des domestiques s'amuse loin de leurs racines rurales, on batifole à l'écart du conjoint légitime, la guerre brise des couples, mais en bâtit de nouveaux, les bals et les hôtels de rendez-vous se multiplient. Que c'est agréable de « se payer du bon temps », écrivent en 1905 des cousins de mon arrière-grand-mère, ouvriers à Paris. Font-ils allusion à la bagatelle ou à d'innocents repas entre amis ? La démocratie, la laïcité, l'exode rural, les lois sociales, la médecine, les pick-up libèrent l'individu.

---

<sup>18</sup> 5 M 35.

<sup>19</sup> 5 M 10.

<sup>20</sup> Anne-Marie Sohn, *Du premier baiser à l'alcôve*, Aubier 1996.

Michel Maffesoli, *La transfiguration du politique*, La Table Ronde 2002 ; chapitre sur les libertés interstitielles.

---

<sup>14</sup> 3 M 89.

<sup>15</sup> *Le Progrès* du 26 mars 1922, trouvé dans une cave de Dingy-en-Vuache.

<sup>16</sup> ADHS 3 Z 16.

<sup>17</sup> 4 M 35.

Certes, probablement le libertinage demeure-t-il minoritaire. Dans les villages, les célibataires enceintes sont montrées du doigt : « je ne veux pas de ces gens chez moi » (Valleiry, 1883). Les tabous font qu'on est gêné de se rendre aux consultations antisyphilitiques. Les

parents de lycéens s'opposent aux cours d'éducation sexuelle. On reproche aux Tziganes de vivre en concubinage. Toutefois, un mouvement est lancé qui ne s'arrêtera pas.

*Philippe Duret (†)*

*A mon Ami SERPINET (de l'Alcazar de Grenoble)*

# *On n'est pas des Cheval!*

*Monologue*

*Crée par RÉVAL à la Scala. et par MARIN au Casino de Lyon.*

Paroles de

## **Lucien COLONGE**

A la Chanson Populaire E. BIGOT Editeur 157 Rue du Temple, 157 Paris

Peut être d'éditer, de reproduction de traduction et d'arrangements réservés.

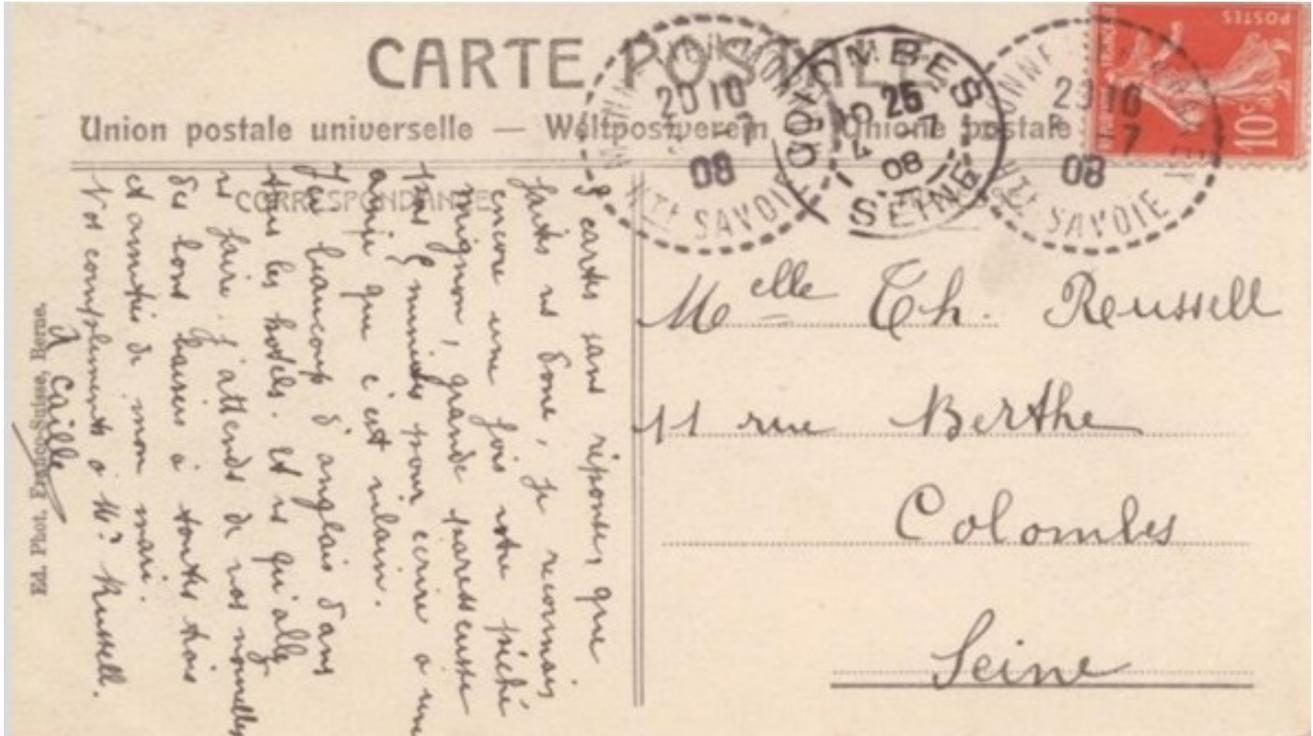
Prix: 1<sup>fr</sup>

# CARNETS D'HISTOIRE

## Un Benon, une carte postale



L. & P. 1281 Mornex, Chapelle Anglaise.



### L'image

Promenade d'une femme et des trois enfants aux abords de la Chapelle Anglaise à Mornex au début du siècle. Cette photo noir et blanc est de bonne qualité, les personnages sont bien nets, et on peut voir une « poussette » d'époque.

### Le texte

Le 3 juillet 1908, une dame « dispute » son amie « paresseuse » qui ne donne pas de nouvelles !

Le style est plaisant, l'ironie est bien présente... Et l'on apprend que les touristes anglais sont déjà là !

### Petit plus

Nous pouvons apprécier la rapidité de la poste : écrite le 3 juillet 1908, elle est postée immédiatement à Monnetier-Mornex, et arrive le 4 juillet 1908 à Colombes, dans le département de la Seine (à côté de Paris), le tout pour 10 cts.

« 3 cartes sans réponse, que faites vous donc, je reconnais encore une fois votre pêché mignon, grande paresseuse.

Pas 5 minutes pour écrire à une amie que c'est vilain.

J'ai beaucoup d'anglais dans les hostels. Et vous qu'allez vous faire, j'attends de vos nouvelles.

Des bons baisers à toutes trois et amitiés de mon mari.

Nos compliments pour Mr. R...

A. C. »

*Leslie Délétraz-Foëx*

### Les dictons du mois d'avril

Les dictons proviennent d'une longue observation de la population rurale dans le temps. Ils constituaient souvent une référence pour gérer le quotidien agricole. Aujourd'hui, d'autres règles plus techniques dictent le travail des agriculteurs. Ils sont de plus en plus oubliés. Sont-ils encore d'actualité ? Le dérèglement climatique va-t-il faire démentir les dictons ? À chacun de juger.

*L'Agriculteur du Sud-Est*<sup>1</sup> du 13 avril 1943 publie les dictons et les commentaires suivants pour le mois d'avril :

« Avril succède à mars, mais ne lui ressemble pas : ils se complètent l'un l'autre. Et si par hasard Mars s'est trompé, Avril est bien obligé de réparer cette erreur :

**Si Mars fait l'Avril,**

**Avril fait le Mars.**

De cette façon l'opposition subsiste entre les deux mois.

D'ordinaire Mars le capricieux est le mois des averses brusques et brèves, mais non celui des pluies abondantes qui seraient catastrophiques. Tous les dictons s'accordent à combler de bénédictions un Avril très pluvieux :

**Avril pluvieux**

**Fait Mai Joyeux.**

**Gras Avril et Chaud Mai**

**Amènent grain au balai.**

<sup>1</sup> Créé en 1891 par l'Union du Sud-Est des syndicats agricoles sous le nom de « Bulletin » de l'Union du Sud-Est, ce journal prit le nom *L'Agriculteur du Sud-Est* en 1933. Tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, il était le principal organe d'information des agriculteurs sur 10 départements, dont les deux départements savoyards.

Ne craignons pas un excès de pluie.  
Ecoutez :

**Quand bien même la pluie d'avril  
Ferait partout pousser le cri  
Que tout est perdu, confondu  
Il n'aurait pas encore trop plu.**

A défaut de pluie, un peu de vent ou de tonnerre ne font pas de mal non plus :

**Avril venteux  
Rend le laboureur joyeux ;**

**Quand il tonne en Avril,  
Préparer les barils,**

Même un peu de froid est souhaitable :

**Si Avril froid sera  
Pain et vin donnera**

Faisons quelques haltes au cours du mois.

Rendez-vous à la fin du printemps ou au moment des récoltes pour vérifier l'actualité de ses dictons !

Le 5 est prometteur de vin, à condition qu'il fasse chaud :

**À la saint Vincent**

**Le vin monte au sarment**

**S'il grêle, il en descend.**

**Si le 15 tu as semé**

**Tu auras blé dur et serré.**

**Pour l'orge :**

**À la saint Georges**

**Sème ton orge ;**

**À la saint Marc, il est trop tard.**

Or, saint Georges et saint Marc sont les 23 et 25 avril !

Avril est le moment de la lune rousse :

**Quand la lune rousse commence  
comme un lion,**

**Elle finit comme un mouton ;**

**Quand elle commence comme un  
mouton, elle finit comme un lion.**

C'est aussi presque toujours, le temps de Pâques :

**À tort ou à fil,**

**Les Pâques ou les pâquereaux  
(Quasimodo)**

**Sont au mois d'avril.**

Méfions-nous du gel le Vendredi-Saint :

**La gelée du Vendredi-Saint  
Gèle le pain et le vin.**

Mais bénissons la pluie, le jour de Pâques :

**Pâques pluvieuses**

**Souvent fromenteuses. »**

*Relevé par Claude Mégevand*

## La tour de Champel

Avec la mise en route du Léman Express en décembre dernier, le Grand Genève se trouve mieux desservi en termes de transports en commun et la frontière s'atténue, du moins de ce point de vue.

Pour traverser l'Arve entre Carouge et Champel, un pont suivi d'un tunnel ont dû être construits. Ce pont très contemporain, sans pile intermédiaire, tout de métal et de verre veut s'intégrer au paysage.

Quand les époques se choquent et s'entrechoquent, la perspective des bords de l'Arve donne à voir la tour de Champel. Mais qui est-elle ?



Surplombant l'Arve du sommet de ses falaises, il s'agit d'une « vraie fausse » tour médiévale. D'inspiration néogothique, elle est probablement édifiée avec des pierres de remploi d'une ancienne maison médiévale des Rues Basses de la ville, en 1878 par David Moriaud, promoteur des bains thérapeutiques de Champel.

Les valeurs curatives des eaux d'Arve sont vantées depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : oxygénée par son caractère torrentiel, on la prend ici sous forme de bains, douches, piscines, vapeurs. Le docteur Rilliet écrit en 1851 : « Plusieurs personnes m'ont fait observer qu'elles trouvaient à l'eau de l'Arve une propriété tonique, un je ne sais quoi qu'elles n'avaient pas rencontré dans les piscines des autres établissements ».

David Moriaud fait connaître le quartier balnéaire de Champel à partir de 1873 dans un contexte propice : c'est le siècle de l'hygiénisme. On parlait d'ailleurs de Champel-sur-Arve, puis de Champel-les-Bains. Il souhaite offrir, depuis son établissement, une vision romantique – à la mode – à ses clients qui viennent y prendre le thé et peuvent monter sur sa terrasse panoramique. Il s'agit aussi d'un symbole publicitaire pour le lieu, qui attire des curieux autres que les curistes. Laissée progressivement à l'abandon après la fermeture des bains au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle menace d'écroulement. Un Plan localisé de quartier datant de 1976 permet sa protection et sa restauration extérieure, condamnant néanmoins la vue sur la plaine de l'Arve qu'offrait sa terrasse.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sources : Véronique Palfi, *Tour de Champel : étude historique*, Conservation du patrimoine architectural, décembre 2017, 55 p.

David Ripoll (dir.), *Champel-les-Bains*, Infolio, octobre 2011, 205 p.

Aujourd'hui, cette vision cocasse de la superposition des temps pose de nombreuses questions sur nos façons de construire le présent, d'imaginer le passé, d'appréhender la vitesse, de dominer la nature...

*Lorelei Dupont*

### **Que peut-on apprendre sur la vie et l'histoire d'un village en visitant un cimetière ? L'exemple d'Étrembières**

Entourant la vieille église d'Étrembières, on pourrait penser que le cimetière actuel remonte à des temps très anciens. Il n'en est rien. Il y eut certes un cimetière qui, aux débuts de la chrétienté, pourrait avoir entouré l'église, mais nous n'en avons aucune certitude. La construction du presbytère et l'utilisation d'une partie des terres entourant l'église en potager, verger et jardins, déplaça rapidement celui-ci vers le sud (en partie sur l'emplacement du parking actuel, en partie sur un bout du terrain le long du chemin de l'église). Puis, la paroisse étant associée à Veyrier (Suisse), puis à Saint-André d'Annemasse, pendant une longue période, le cimetière fut abandonné et devint une friche. Il existe un dessin des années 1880 représentant l'église en mauvais état et quelques croix tombales jaillissant des mauvaises herbes sur sa droite. Celui-ci reproduit la situation de l'église et du cimetière vers 1850. Le cimetière actuel occupe la place d'une infime partie de l'ancien cimetière, entre le chemin et l'église, et toute la surface des anciens jardins du presbytère, à gauche en regardant la porte d'entrée de l'église. Il n'existe donc, malheureusement, aucune

tombe antérieure aux années 1870-1880<sup>1</sup>. En parcourant les allées du cimetière que peut-on apprendre sur le village d'Étrembières ?

### **Étrembières, cité du rail**

Le PLM (Paris-Lyon-Méditerranée), avec sa gare, ses passages à niveau et l'embranchement de la ligne vers Annecy ou Chamonix, et le Chemin de fer du Salève (CFS) basé à Étrembières, entretenait dans le village un certain nombre de cheminots. Le cimetière perpétue la mémoire de ceux-ci. Neuf employés du CFS reposent à Étrembières : Alexis Charière, Irma Charière-Matringe, Charles Matringe, Emile Degenève, Alexandre et Gustave Rivollet, Victor Bel et Joseph Dupont. Deux cheminots du PLM, François Joseph Couturier et Georges Dubourvieux sont également inhumés dans ce cimetière.

Qui parle du rail doit aussi évoquer les accidents dus à ce moyen de locomotion. Étrembières a connu son lot d'accidents ferroviaires, dont le fameux déraillement du 6 septembre 1904, mais sans conséquence visible au cimetière de la commune. Deux tombes du cimetière concernent des accidents de chemin de fer ou ayant le chemin de fer pour origine. Le 15 juin 1906, André Bussat, cheminot du PLM, venant d'Annemasse, rentre chez lui à Étrembières, en suivant la voie ferrée. Il est happé par un express et tué sur le coup. Le 27 août 1936, Marcel Perréard, jeune garçon de quatorze ans en vacances

avec sa mère, meurt électrocuté par le rail d'alimentation du CFS remis provisoirement en service pour le démontage de la ligne.

### **Étrembières, lieu de villégiature**

La cité que nous connaissons fut, à la fin du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle, un lieu de villégiature apprécié, notamment par des familles lyonnaises. Il en reste une superbe trace, la tombe « Golgotha » de la famille Gratieux : Louis Gratieux, pharmacien à Lyon, venait en vacances à Étrembières avec sa famille. Lui, son épouse et sa fille sont inhumés juste devant l'église. Sur le côté nord de l'église se trouve une autre tombe de « vacanciers », celle de la famille Brunetière. Johanna van der Woort, épouse Brunetière inhumée dans celle-ci, était la fille d'un négociant en vins de Pauillac d'origine hollandaise, mariée à un officier supérieur de l'armée française, le lieutenant-colonel Brunetière, commandeur de la Légion d'Honneur. La famille résidait au Pas-de-l'Échelle pour ses vacances, jusqu'à une époque relativement récente, puisque l'un des deux fils et son épouse sont inhumés dans cette tombe. Deux exemples qui, en recherchant un peu plus parmi les tombes du cimetière, devraient être confortés par d'autres.

### **Tombes d'artistes à Étrembières**

Le petit village d'Étrembières peut s'enorgueillir d'abriter les dernières demeures de deux artistes. Juste à côté de la porte de l'église Notre-Dame, se trouve

---

<sup>1</sup> Les tombes des Étrembiérois d'avant 1880 inhumés à Veyrier pendant un certain temps, puis à Annemasse ensuite, ont, avec les disparitions des anciens cimetières de ces localités au profit de nouveaux espaces funéraires, complètement disparu.

un monolithe sur lequel est fixée une plaque du plus pur style art nouveau, sous lequel repose Édouard Castres, peintre né à Genève en 1838, mais ayant vécu une grande partie de sa vie en France, et plus particulièrement en Haute-Savoie. Le peintre et son épouse, Eugénie Miffon, demeuraient au hameau d'Étrembières, à Annemasse. C'était le nom donné au hameau situé le long de la rive droite de l'Arve, à gauche du Pont enjambant la rivière, en venant du Salève. Castres a beaucoup peint Étrembières, son église, le cimetière, le château, le pays genevois vu depuis l'église, etc. Avant de mourir, il avait manifesté par écrit sa volonté d'être inhumé dans le petit cimetière d'Étrembières dont il appréciait tant l'environnement. La tombe, menacée de disparition, a heureusement été restaurée. Était-elle ainsi que nous la contemplons aujourd'hui ? On peut se poser la question de l'absence de tout signe religieux, peu vraisemblable avec ce que l'on sait de la famille et des obsèques.



Tombe d'Édouard Castres

Un autre artiste, dans une discipline différente, moins connu du grand public, est également enterré là. La tombe d'Henri Revillond, cafetier à Genève, abrite aussi son gendre, Maurice Wassermann, un grand photographe genevois dont le Centre d'iconographie genevoise possède une assez notable quantité de clichés. Il fut des années durant un inlassable traqueur de l'actualité, fêtes, incendies, faits et gestes de la vie quotidienne. Ses photos, très cadrées et nettes, dénotent une habileté et un sens artistique proches du classicisme, leur donnant toujours un certain charme.

### Tués de trois guerres

L'histoire de France, dans ce qu'elle a de plus douloureux, impose sa marque dans le cimetière. On trouve, presque côte à côte, quatre tombes<sup>1</sup> de morts pour la France. La tombe Matringe, déjà signalée pour ses liens étroits avec le CFS, recouvre les restes de Paul Matringe, mort, en 1920, des suites de maladie contractée au front durant la Grande Guerre. La colonne brisée voisine rappelle le souvenir de François Gave, mécanicien aviateur, dont l'avion s'est écrasé dans la Meuse en juin 1918. Deux tombes témoignent ainsi des sacrifices consentis par les Étrembiérois durant la guerre 1914-1918.

La guerre de 1939-1945 est également présente avec la tombe de Roger Vinard, caporal-chef radio, abattu avec son bombardier au-dessus de Fribourg-en-Brisgau en février 1945. Si la guerre d'Indochine n'apparaît pas, celle d'Algérie se manifeste avec la tombe du chasseur alpin Guy Louvier, tué au hameau de

<sup>1</sup> Ces quatre tombes sont à juste titre placées sous la protection du Souvenir Français.

Koukou, à Ait Yahia, au sud-est de Tizi-Ouzou, le 14 décembre 1961. Quatre tombes, symboles des morts pour la France de trois guerres !



Tombe de Roger Vinard

En cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire de la guerre 1870-1871, on pourrait également perpétuer le souvenir de François Panthin, mort des suites des blessures reçues lors de la bataille de Sedan, le 1<sup>er</sup> septembre 1870, à Charleville-Mézières.

### **Étrembiégeois de souche et d'ailleurs**

En cheminant tout au long des allées du cimetière, des quantités de noms surgissent. Certains ne se rencontrent

qu'une seule fois, comme Aimone : une jeune femme décédée à trente ans seulement. Une famille de passage à Étrembières ? D'autres, en revanche se retrouvent plusieurs fois. Parfois même des tombes importantes mentionnent de nombreux membres d'une même famille. C'est le cas des tombes Bertholet, Bosson, Descombes, Dubouloz, Dupanloup, Panthin, Perréard, Sublet ou Vidonne, représentant les familles « traditionnelles » d'Étrembières. Elles sont disséminées dans le cimetière mais constituent la mémoire vivante de l'histoire de la commune. Du reste, certains d'entre eux ont été maires du village.

D'autres tombes, et elles ont tendance à devenir très majoritaires, conservent le souvenir de gens passés à Étrembières en raison des hasards de leur vie professionnelle ou sentimentale. La partie la plus neuve du cimetière contient essentiellement des tombes de « nouveaux Étrembiégeois ». C'est du reste là qu'on peut remarquer les évolutions récentes de l'art funéraire avec des gravures intéressantes, des tombes « paysages », des alliages de couleurs, des formes originales. Et c'est ainsi qu'on peut étudier l'évolution de la population de la commune : augmentation, nouveaux noms, et noms à consonance étrangère.

### **Franco-suisse et Italiens**

Parmi tous les noms du cimetière, ceux à sonorité italienne sont fort nombreux. Les premiers Italiens arrivés à Étrembières sont des Piémontais, vers 1830. Ils exercent le métier de maçon. De cette première « vague », il ne reste aucune trace directe. En revanche, avec la construction du chemin de fer et de ses

ouvrages d'art, des familles italiennes débarquent à Étrembières. Une troisième vague date de l'entre-deux-guerres. On trouve donc de nombreuses tombes d'Italiens émigrés en France et, depuis, naturalisés : de Giorgi, Païs, Pillonetto, Demarchi ou Caggiano en sont de superbes exemples. Considérés ou non, ces émigrés italiens ont constitué au fil des ans une part non négligeable de la population Étrembiénoise.



Tombe de la famille de Giorgi

Au cimetière voisin de Veyrier, donc en Suisse, on note quelques tombes concernant des familles originaires de Savoie et franco-suisse. La même constatation se fait à Étrembières. On voit ainsi que le passage d'une partie de Veyrier à la Suisse et le maintien du Pas-

de-l'Échelle en Savoie ont provoqué ce que l'on pourrait qualifier d' « anomalies funéraires » : des Français en Suisse et des Suisses en France.

### **Traces d'activités disparues**

Les Étrembiénois d'aujourd'hui n'imaginent même pas que des industries ont été actives dans leur village. Qui connaît encore la longue histoire des fours à chaux du village ? Et plus récemment, qui se souvient des établissements Vachoux et Dupont, constructeurs de machines agricoles ? Et de la Colas ? Le cimetière conserve quelques traces de ce passé industriel. Les tombes Bachet-Degenève, Cochard<sup>1</sup> rappellent, par exemple, les activités de la Société Colas à Étrembières.

Plus personne aujourd'hui ne fait très attention en franchissant la frontière franco-suisse où, de plus en plus rarement, se montrent des douaniers ou des gardes-frontières. Étrembières fut, autrefois, un poste de douane important, et de nombreux douaniers résidaient dans le village. La seule trace visible de ce passé est la tombe de Célestin Vuagnoux, originaire de Cervens, marié à une fribourgeoise et décédé des suites de maladie à Étrembières.

### **Témoins de drames**

La vie des communes est parsemée de drames plus ou moins atroces, plus ou moins horribles. La vie d'Étrembières n'échappe pas à cette règle. Aux drames liés au rail, se sont ajoutés d'autres tristes événements, accidents, suicides.

<sup>1</sup> Grand-père maternel de Gérard Lepère, membre de La Salévienne.

La presse nationale rapporte ainsi un accident survenu en 1906 : « Un jeune enfant de M. Dufournet qui jouait sur la place publique a été écrasé par une voiture passant au triple galop, conduite par deux hommes ivres »<sup>1</sup>. Ce jeune enfant a été inhumé au cimetière du village. Il s'agirait d'une des tombes quasiment abandonnées surmontées d'un angelot cassé.

La plus triste de toutes les tombes est une simple croix plantée en terre et comportant deux plaques. L'une indique : « X féminin, 7 juin 1909 ». L'autre, placée en-dessous, mentionne le nom d'une jeune femme hollandaise née le 17 juin 1979. Cette femme de trente ans s'est jetée dans le vide, au Pas-de-l'Échelle, avec son compagnon, hollandais lui aussi. Seul demeure en terre Étrembiéroise le corps de la jeune femme, suicidée dans la pleine force de l'âge. Ce drame, à l'époque, fit un certain bruit au village et alentour.

### **La tombe « caveau communal »**

Le cimetière d'Étrembières présente une tombe originale qu'il est utile de remarquer, un caveau communal sur lequel figurent tous les noms de ceux qui y sont inhumés. Au lieu de faire disparaître à jamais les tombes non entretenues et les noms de ceux qui y sont enterrés, la commune a intelligemment décidé de créer un caveau avec une stèle sur laquelle, au fur et à mesure, sont mentionnés tous ceux qui y ont été transférés. Ainsi, les noms ne disparaissent pas : la mémoire demeure, pour l'histoire du village, pour la geste des familles.

---

<sup>1</sup> *La Croix*, 26 janvier 1906.

### **Espace sacré et profanation**

Dès les commencements de l'ère chrétienne, les églises et, par extension naturelle, les cimetières les entourant ont été considérés comme des espaces sacrés, inviolables. Bien que cette règle n'ait pas été respectée à certaines occasions, elle est néanmoins demeurée en l'état jusqu'à notre époque moderne. La profanation d'un cimetière devrait provoquer chez tous nos concitoyens horreur et réprobation. Ce n'est hélas pas le cas. Le cimetière d'Étrembières n'a pas échappé à cet irrespect suprême. *Le Matin* du 9 novembre 1936 relate ainsi : « À Étrembières, la gendarmerie enquête sur un odieux acte de vandalisme commis l'une de ces dernières nuits dans le cimetière, où cinq tombes ont été saccagées. Les dégâts causés aux monuments sont importants ». Il ne semble pas que la gendarmerie d'Annemasse ait jamais retrouvé les profanateurs.

Voilà, en un survol rapide, une grande partie de ce qu'on peut apprendre sur l'histoire d'un village en visitant attentivement son cimetière. C'est pourquoi les communes doivent veiller à ne pas laisser cette mémoire disparaître, en supprimant les tombes délaissées sans aucun égard pour les morts et les vivants. Chaque tombe est le témoin d'une vie, donc d'une part de notre histoire. Par ailleurs, la visite d'un cimetière permet de voir que l'art funéraire évolue selon le temps, les modes et les écoles. À Étrembières, on passe du néogothique, à l'art nouveau, puis à l'art déco et au néoclassicisme, etc. Jardin de l'âme, le cimetière est à la fois l'histoire d'une communauté et le miroir de nos sociétés.

*Didier Dutailly*

## Échanges

**Mémoires et documents de l'Académie chablaisienne** T. LXXIV. 2019. Avec notamment des articles de Joseph Ticon sur la jeunesse d'Amédée de Fors ; de Didier Dutailly, « Savoyards et Commune : attirance, fatalisme et légalisme ».

**Bulletin de la SHAG** 2016-2018 N° 45. Citons en particulier l'article de Philippe Genequand et Michel Fol, « Entre Genève et Rome. Stratégies lignagères et réseaux d'influence autour de la fondation de la collégiale de Viry en 1488 ».

**Revue historique vaudoise.** Mélanges. T. 127. 2019. 245 p.

## Achats

**Histoire générale de la guerre franco-allemande (1870-1871)** par Lt-Colonel Rousset. T. 1 : 507 p. + XV, T. 2 : 491 p. + X. Très nombreuses illustrations.

**Français Allemands : histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871** par Dick de Lonlay. 1888. 952 p.

**L'abbé André Payot : résistant et chef de réseau (1939-1945), Chamonix Mont-Blanc – Vallorcine** par Jean-Luc Uffredi. 2019. 203 p. Un livre sur le curé de Neydens où on découvre son passé de résistant et « juste ». Il était un personnage truculent proche de ses paroissiens. Il n'hésitait pas à aider les agriculteurs ou à se mêler aux spectateurs des matchs de foot de l'équipe

de son village en haranguant les joueurs pour les encourager à vaincre !

## Dons...

### ... de Pierre Brand

Une dizaine de cartes postales de Cruseilles.

### ... de Didier Dutailly

**Être gendarme hier et aujourd'hui en France et ailleurs : revue historique des armées.** N° 295 2019. 143 p.

### ... de Rick Huboux

**Quinze mois à Buchenwald** par Marcel Conversy (journaliste à Thonon), édité le 30 juin 1945. 213 p. Un des tous premiers internés dans un camp de concentration qui publie son histoire.

**Mémoires d'Isaac Cornuauud sur Genève et la Révolution de 1770 à 1795.** 1912. 762 p.

**Histoire de la Révolution helvétique de 1997 à 1803** par Raoul-Rochette. 1823. 539 p.

**Souvenirs de Jacques Perrin : Genève et la société genevoise de 1815 à 1830.** Chronique par Charles Dubois-Melly. 1869. 144 p.

**Documents pour servir à l'histoire de la guerre : camps de concentration.** Service d'information des crimes de guerre. T. IV trim. 1945.

**Auschwitz, camp hitlérien d'extermination.** 1986. 167 p.

### ... de Claude Mégevand

**Communes genevoises à tous les vents** par Alain Boujon. 1986. 377 p.

**Patrimoine bâti et performances énergétiques : identifier, conserver, renforcer** par Patrimoine Aurhalpin. 2019. 48 p.

**La protection des monuments aux morts de la première guerre mondiale en Auvergne-Rhône-Alpes** par la DRAC. 2019. 127 p.

**Savoie et région alpine.** Comité des travaux historiques et scientifiques. 1994. 377 p.

**Larousse agricole** en 2 volumes. 1921. 852 p. et 830 p.

### ... de Pierre Geneletti

**La chapelle de Notre-Dame de Bonne nouvelle** par Pierre Geneletti. 1998. 46 p.

**Un remède contre la peste : le culte de saint Roch en Maurienne** par Pierre Geneletti. 2001. 687 p.

### ... de Laurent Neury

**L'espoir au bout du pont... Histoire de la filière de Douvaine (1939-1945)** par Laurent Neury. 2019. 232 p. Avec notamment le rôle de l'abbé Rosay originaire de Chevrier.

### ... de Caboussat des éditions Cabédita

**Le lépreux de Lugrin de Sidonie Bochaton.** 2019. 198 p. Roman historique sur le XIV<sup>e</sup> siècle, s'appuyant sur des éléments historiques et archéologiques

### ... du Centre généalogique de Savoie

**Histoire généalogique de la Maison de Challant : ambitions et réussite d'un lignage savoyard** par Pascal Durandard.

### ... des ADHS

**Le relief de notre territoire et d'ailleurs : cartographier la Savoie (1562-1848).** 76 p. + 3 reproductions de cartes anciennes. 2019.

**Société Genevoise d'utilité publique.** Bulletin 7<sup>e</sup> série N° 6. 2019. 27 p.

### Don en service de presse de Slatkine via Amandine Cunin

**Genève dans l'œil du drone.** Photographies d'Olivier Riethauser. Textes de Christian Vellas. 2019. 231 p. Coup de cœur du président.

**Les mascarades oubliées de l'Escalade : l'envers du décor de la fête patriotique genevoise.** 2019. 179 p.

**Genève, une place financière : histoire d'un défi (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)** par Joëlle Kuntz. 2019. 182 p.

**Louis Babel : le genevois qui dessina le Labrador** par Corine Jacquet. 2019. 219 p.

**Jean-Alphonse Turrettini (1671-1737) : les temps et la culture intellectuelle d'un théologien éclairé** par Maria-Christina. 2019. 279 p.

## À VOIR, À LIRE ET ENTENDRE

### Colloque « L'esprit de saint François de Sales, une lumière pour notre temps »



Les vendredi 8 et samedi 9 mai, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la Bénite-Fontaine et de l'édition de *l'Introduction à la vie dévote*, le couvent des sœurs de la charité (La Roche-sur-Foron) accueille un colloque sur saint François de Sales. Une riche programmation culturelle accompagne la série de conférences données par des spécialistes en théologie, littérature, droit, histoire de l'art, philosophie, patrimoine. De passionnantes journées en perspective !

Retrouvez le programme complet ici : <https://www.la-salevienne.org/ColloqueSaintFrancoisSales2020Programme.pdf>

Inscriptions recommandées : [colloquesfs@gmail.com](mailto:colloquesfs@gmail.com) ou en téléphonant au 04 50 03 20 83.

Ce colloque est soutenu par La Salévienne.

### Printemps des cimetières

Comme chaque année, un weekend du mois de mai est consacré au patrimoine de nos cimetières. Cette année, rendez-vous les 15, 16 et 17 mai. Pour connaître le programme :

<http://www.patrimoineaurhalpin.org/category/printemps-des-cimetieres/>

### Expositions et conférences

#### COULEURS !

Une histoire méconnue à travers  
les œuvres du musée  
Exposition

Du 7 mars au 30 juin

MUSÉE DU CHABLAIS  
Château de Sonnaz

7 rue Michaud – Thonon-les-Bains

#### PAYSAGES SANS TRANSITION

Exposition  
Par le CAUE 74

Du 2 au 30 mai

MOULIN DE CARRA  
Rue du vieux moulin – Ville-la-Grand

**PAUSE PATRIMOINE**  
**L'implantation de Gillette à Annecy**

Conférence  
Par Aude Tierrin

**Lundi 11 mai**  
**12 h 15 – 13 h**

PALAIS DE L'ÎLE  
3 passage de l'île – Annecy

**Les ateliers du mardi aux**  
**Archives départementales**

Ateliers thématiques  
gratuits et sur inscription

**UNE SOURCE À (RE)DÉCOUVRIR :**  
**LES ARCHIVES PRIVÉES**

19 mai

**INITIATION À LA GÉNÉALOGIE**

9 juin

*Niveau débutant*

**UNE ENQUÊTE POLICIÈRE AUX**  
**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**

7 juillet

*A partir de 16 ans, limité à*  
*10 personnes*

**18 h 30 – 20 h**

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES  
31 bis avenue de la plaine – Annecy

**Publications de Savoie et d'ailleurs**

***Sur les routes des Alpes : religieux, marchands et animaux dans la Suisse occidentale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*** par Franco Morenzeni. Sept. 2019. 484 p. 79 €.

Cet ouvrage réunit des écrits de Franco Morenzeni, professeur à l'Université de Genève jusqu'en 2019, rendant compte de la richesse des recherches menées sur plus de vingt-cinq ans en histoire économique, sociale et religieuse dans l'actuelle Suisse occidentale au Moyen Âge. « Pionniers par bien des aspects, les travaux de Franco Morenzeni ont renouvelé l'histoire de la Savoie et des Alpes aux derniers siècles du Moyen Âge : ce recueil en est le témoignage. »

***1000 ans d'histoire en Cœur de Savoie*** par l'association de l'histoire en Cœur de Savoie. À paraître. 1000 p. 65 € (ou 50 € en participant à la souscription :

« Parce que la connaissance du passé est nécessaire pour se projeter dans l'avenir, les auteurs bénévoles vous permettent de retrouver les acteurs locaux de la grande histoire, le riche patrimoine humain, culturel de chacun de nos villages de montagne, de chacune de nos villes de plaine. » Les communes du Cœur de Savoie y sont ainsi décrites à travers des événements issus de recherches approfondies en archives.

## Sommaire

Informations Coronavirus.....	1
Agendas.....	2
Prochains rendez-vous de La Salévienne.....	2
Les Jeudis du Patrimoine.....	3
ACTUALITÉS.....	3
Création d'une antenne du Centre généalogique de Savoie à Menthonnex-en-Bornes .....	3
Acquisition d'archives sur Novery ....	4
Numérisation de journaux sur le site <i>Lectura</i> .....	4
Un site sur l'histoire de la Savoie : princesse-savoie.fr .....	4
Rappel de paiement des cotisations .	5
Carnet de décès .....	5
TRIBUNE LIBRE.....	5
La valeur du patrimoine.....	5
ÉCHOS DES CONFÉRENCES .....	7

Le libertinage populaire en Haute- Savoie (1870-1945) .....	7
CARNETS D'HISTOIRE .....	13
Un Benon, une carte postale .....	13
Les dictons du mois d'avril.....	14
La tour de Champel .....	15
Que peut-on apprendre sur la vie et l'histoire d'un village en visitant un cimetière ? L'exemple d'Étrembières ..	16
BIBLIOTHÈQUE .....	22
À VOIR, À LIRE ET ENTENDRE .....	24
Colloque « L'esprit de saint François de Sales, une lumière pour notre temps ».....	24
Printemps des cimetières .....	24
Expositions et conférences.....	24
Les ateliers du mardi aux Archives départementales .....	25
Publications de Savoie et d'ailleurs	25

## RÉDACTION et CORRECTIONS

Jean-Yves Bot, Jean-Luc Daval, Leslie Délétraz-Foëx, Philippe Duret (†), Béatrice Descombes, Didier Dutailly, Philippe Hervé, Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Dominique Miffon, Danielle Roset.

Coordination : Lorelei Dupont (lebenonsalevienne@gmail.com).

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

### LA SALÉVIENNE

✉ 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

☎ 04 50 52 25 59

@salevienne74@gmail.com (présidence) - nadine.cusin@sfr.fr (administration)

🖱 www.la-salevienne.org

N° ISSN : 2107-2930